

P
A
N

11651

— N° 4.

JUILLET-AOÛT 1910

Prof. Dr. K. Twardowski
Pan K. Twardowski
de l'Université de Varsovie
et auteur

Journal

11651

de

Psychologie

normale et pathologique

DIRECTEURS :

D^r PIERRE JANET

Professeur au Collège de France.

D^r GEORGES DUMAS

Professeur adjoint à la Sorbonne.

Secrétaire de la rédaction : **Jean DAGNAN-BOUVERET**, agrégé de philosophie.

EXTRAIT

E. ABRAMOWSKI

LA RÉSISTANCE DE L'OUBLIÉ

ET

LES SENTIMENTS GÉNÉRIQUES

Travail du Laboratoire de psycho-physiologie de l'Université de Bruxelles.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

108, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.

11651

P.11651



1901165100000



LA RÉSISTANCE DE L'OUBLIÉ ET LES SENTIMENTS GÉNÉRIQUES

Travail du Laboratoire de psycho-physiologie
de l'Université de Bruxelles.

11651

SOMMAIRE

1. Le problème.
2. La méthode.
- A) *L'oubli des dessins.*
 3. Les différentes qualités de la résistance.
 4. Les variations de la résistance positive et négative en rapport avec les différents genres des états subconscients.
 5. L'influence de l'état hypnoïque artificiel sur l'oubli.
- B) *L'oubli des séries de mots.*
 6. L'échelle qualitative de la résistance.
 7. L'origine des différences qualitatives et quantitatives de la résistance.
 8. Conclusions.

1. *Le problème.*

Dans un travail sur la « dissociation et la transformation du subconscient normal »¹ nous avons démontré, que le subconscient, provenant de la distraction et des oublis de différentes espèces, ne constitue pas une masse inerte ; qu'au contraire, c'est une chose très vivace, spontanément créatrice, qui s'approche du seuil de la conscience pendant la cryptomnésie et qui, très souvent, sans être rémemorée et représentée, est encore *sentie* dans les phénomènes des hallucinations de la mémoire et des sentiments du manque. Le « sentiment » du subconscient présente un intérêt spécial pour la psychologie, parce que c'est une forme de la conscience presque inconnue encore, en tant qu'objet de recherches, quoique elle embrasse un grand domaine de notre vie psychique ; le monde des rêves, des pressentiments, des inspirations et de la création artis-

1. Voir *Revue psychologique*, Bruxelles, 1910.

K
19.12.60
A. 509

tique lui appartiennent. Cette forme, je l'ai nommée la conscience *a-intellectuelle*, pour en exprimer le contraste avec le monde des représentations, qui constitue notre expérience interne ordinaire, associée à la parole et sujette au raisonnement. La conscience « a-intellectuelle » se caractérise surtout par ce fait, que les représentations, ainsi que leur élaboration mentale ultérieure — les idées, sont réduites ici à un genre spécifique du *sentiment*. Au lieu des représentations et des idées nous avons ici leur réduction, leurs *équivalents émotionnels*, c'est-à-dire des états du sentiment, qui, lorsqu'ils deviennent plus intenses ou que l'attention se concentre sur eux, équivalent pour notre pensée à une représentation, ou bien se transforment même spontanément en une représentation.

Ainsi nous voyons qu'une chose oubliée ou inaperçue *se reconnaît* par l'élément affectif du déjà-vu, lorsqu'elle se perçoit une seconde fois, que ce même élément affectif apparaît lors d'une succession immédiate de deux visions d'une chose, l'une inconsciente, l'autre consciente, en produisant l'illusion de paramnésie. Nous voyons aussi que les choses oubliées ou inaperçues se transforment souvent en hallucinations de la mémoire, qui présentent avec elles une parenté représentative ou émotionnelle¹.

Ce sont déjà des manifestations plus élevées de la conscience a-intellectuelle, les premiers degrés de l'intellectualisation du subconscient, où il retrouve des points de repère représentatifs. Mais, quand même, nous voyons encore ici la base fondamentale du phénomène, le fait émotionnel, présentant le caractère de l'équivalent d'un fait intellectuel. La réduction émotionnelle d'une représentation, que présente toute chose oubliée et toute impression inaperçue, c'est aussi la *possibilité* de cette représentation même, qui était ou qui pouvait être, qui a cessé d'exister ou qui n'a pas pu se développer à cause d'une inhibition de l'activité intellectuelle. Sur cette « réduction » se fonde tout le rapport mutuel entre la conscience et la subconscience, entre l'intellect et l'oublié ou l'inaperçu. D'un côté les représentations se réduisent aux états d'un sentiment ineffable et descendent sous le seuil de la conscience ; c'est l'*oublié*. D'un autre côté, ces états de sentiment ineffable, en passant par le seuil, se

1. Voir mes deux travaux : Les illusions de la mémoire (*Revue psychologique*, 1909), et l'Image et la reconnaissance (*Archives de psychologie*, 1909).

développent de nouveau en représentations dont ils proviennent ; c'est la *remémoration*, sous les différents aspects et différents degrés de son échelle. Et de même aussi : une partie des impressions du monde extérieur est inhibée dans son développement intellectuel, et au lieu des représentations ne donne que certains états du sentiment vague, ne pouvant traverser le seuil de la pensée ; mais le souvenir de ces impressions inhibées, dans certaines conditions favorables, peut reconquérir la forme représentative.

Le phénomène de la « résistance » constitue une manifestation la plus pure de cette réduction émotionnelle des représentations. C'est un phénomène très ordinaire et très bien connu dans notre expérience de tous les jours. Voici par exemple que nous voulons remémorer une série de souvenirs ou de notions. La remémoration n'est pas parfaite ; ça et là, il se forme des lacunes de la mémoire. Si la série remémorée présente un certain caractère logique et des éléments qui se complètent d'une façon nécessaire, alors nous reconnaissons ces lacunes par la raison, et par la raison aussi nous les pouvons souvent combler, en nous servant des inférences. Mais si la série ne présente aucune nécessité logique, ou bien si les éléments perdus peuvent être remplacés différemment, sans choquer la raison, dans ce cas, il arrive aussi souvent, que nous avons la conscience de lacunes et même que nous pouvons les localiser. Et non seulement nous savons où elles sont, mais nous savons aussi *ce qu'elles ne sont pas*. Les choses oubliées, telles par exemple qu'un nom, qu'un visage, qu'une mélodie, etc. lors même qu'on ne peut pas les remémorer, présentent cependant une *résistance*, lorsqu'on veut les remplacer par une autre représentation fautive, quoique aucune logique de souvenirs, aucune nécessité de faits ne s'oppose à cette substitution. C'est ce phénomène que nous appelons la *résistance positive* de l'oublié.

Il présente ordinairement deux phases. D'abord nous n'avons qu'un sentiment du manque ; nous savons que quelque chose est perdu dans la mémoire, quoique la raison ne nous dise rien là-dessus et ne puisse rien nous indiquer ; nous sentons seulement que la lacune existe et souvent aussi nous pouvons marquer sa place dans la série. Plus tard, si nous tenons quand même à remplir cette lacune, nous voyons que cette place vide est occupée déjà par quelque chose, et que ce « quelque chose » est très individuel, spécifique. Si, dans ce

cas on nous présente différentes suggestions de la chose recherchée, nous répondrons aux unes par une négation décisive, les considérant comme absurdes, par rapport à notre manière de sentir cette lacune ; aux autres nous répondrons par une négation moins décisive ; aux autres encore nous répondrons avec une hésitation, ou bien nous les admettrons momentanément, pour les rejeter de nouveau, jusqu'à ce que nous retrouvions une suggestion conforme, que nous reconnaitrons comme étant ce que nous avons senti à la place vide. — Toute cette échelle des réactions aux idées suggérées démontre suffisamment, que non seulement nous sentons les lacunes de la mémoire, mais que nous les sentons d'une manière générique ; c'est-à-dire, que nous sentons le genre de l'oublié ; et c'est ce sentiment générique d'une représentation non-existante, qui est la cause de notre résistance graduelle aux représentations suggérées.

Le même phénomène apparaît aussi, et souvent d'une manière plus intense encore, dans les états hypnoïques normaux, alors que notre conscience est suspendue entre le rêve et la veille, que nous touchons déjà au rêve, quoique nous puissions encore observer. Il arrive alors que nous soyons en possession d'une pensée, d'une idée ou d'une représentation, sans que nous puissions cependant les exprimer par des mots ou les fixer dans une image. C'est quelque chose qui nous est très proche et qui est senti d'une manière très intense et générique ; quelque chose qui reste sur le seuil même de la pensée, mais qui ne peut pas s'exprimer dans les termes de la pensée. On peut dire, sans crainte d'inexactitude, que c'est l'aspect affectif d'une pensée ou d'une représentation que nous possédons alors ; il n'y a pas de terme plus exact. D'habitude, lorsqu'on s'efforce à remémorer ce que c'était, le sentiment disparaît ; en passant à l'état de veille complète nous le perdons pour toujours. Avant cependant que cela arrive, nous pouvons encore observer, comme ce sentiment générique résiste aux différentes substitutions, que nous faisons, pour rattraper la pensée.

La description de ce fait des états hypnoïques est assez difficile. D'après ce que j'éprouve moi-même, et je l'éprouve très souvent, il se présente de la manière suivante. Le moment, où il apparaît le plus souvent, c'est le moment de la première somnolence avant le sommeil. Dans cet état on a, à un moment donné, l'impression que quelque

chose d'important est arrivé, à la suite de quoi on s'éveille et c'est alors qu'on sent, d'une manière très distincte, qu'une pensée vient de s'accomplir. Cette pensée semble être d'habitude d'une grande valeur et d'un intérêt spécial; parfois l'impression qu'elle nous donne touche presque à une révélation. Lorsque je fais l'effort mental pour attraper cette pensée, je vois que je n'en sais rien; il m'est impossible de la reproduire en paroles, même partiellement; et en même temps, je sens encore une trace affective, très distincte, du passage de cette pensée. Cette trace n'est pas constituée par un seul sentiment; c'est une sorte de *gamme des sentiments différents*, liés entre eux. Ce qui caractérise encore ce phénomène c'est un état d'inquiétude qui l'accompagne, quelque chose comme la peur. Il y a une sensation pénible dans cette fuite devant la pensée d'un souvenir encore si proche et si vivant, dans cette inaccessibilité de la chose presque actuelle; nous nous voyons dans un rapport absolument nouveau avec un fait interne; nous possédons quelque chose qui est en même temps incompréhensible.

Le plus souvent la chose qui fuit ainsi ne peut pas être remémorée. Les efforts de l'attention nous font sortir de l'état de somnolence et le sentiment se perd. Mais, dans certains cas, on réussit à retenir ce sentiment, et c'est alors qu'on peut observer, comment il se transforme en représentations. Si j'en juge par ma propre expérience, il y a ici trois phases: d'abord le sentiment tout seul, avec son caractère fortement générique, accompagné de cette intuition, qu'il y a une pensée qui s'y dissimule, et qui peut paraître d'un moment à l'autre. Puis arrive le premier signe de l'intellectualisation, une image *symbolique*, à l'aide de laquelle on tâche de deviner la pensée latente; cette phase ressemble aux hallucinations de la mémoire, qui, elles aussi, dissimulent souvent dans les symboles la chose oubliée. Enfin, à côté de cette image symbolique, réapparaît, d'une manière spontanée et soudaine, sans inférences et sans un travail de recherches graduelles, la pensée perdue, qu'on reconnaît tout de suite; au moins, on l'admet sans aucune hésitation comme celle qu'on a cherchée¹. Evidemment, il est difficile de déterminer de quel genre

1. Voici un exemple de ce processus. Pendant la somnolence, j'éprouve, à un moment donné, un sentiment générique intense, qu'il y a quelque chose, que je viens d'oublier; ce sentiment m'importune. Je m'efforce de me rappeler ce que c'était. Tout à coup, devant les yeux fermés, apparaît l'image suivante: deux P noirs,

est ici la réduction émotionnelle ; est-ce une représentation inhibée ou oubliée. Je suis plutôt disposé à admettre la première hypothèse. Dans les états hypnoïques normaux et artificiels, il n'y a probablement pas d'activité intellectuelle propre, créatrice des concepts et des représentations ; et le souvenir ou l'idée n'apparaissent que sous forme de leurs équivalents émotionnels, qui, s'associant entre eux, produisent quelque chose d'analogue à de la pensée. Ce serait donc une « pensée a-intellectuelle », ou bien, pour éviter cette discordance apparente des mots, une *pensée subconsciente*, cela veut dire, une composition d'équivalents émotionnels différents.

Pour compléter la description des *sentiments génériques réfractaires* je dois encore mentionner le souvenir des *rêves* proprement dits. Il apparaît aussi très souvent, sous l'aspect exclusivement affectif, et, à ce qu'il me semble, c'est un phénomène plus fréquent et plus facile à observer, que les « pensées hypnoïques » décrites ci-dessus. En nous reveillant après un rêve intense, nous avons souvent encore conservé toute son émotionnalité ; elle est si proche et si distincte qu'il nous semble nous rappeler tout le rêve, avoir aussi en notre possession tout son côté représentatif et pouvoir le décrire avec tous les détails voulus. Mais souvent nous voyons que ce n'est qu'une illusion. Voulant reproduire le rêve nous le perdons tout à fait ; les représentations, qui semblaient être si proches et si vivantes, fuient et se dissipent. Et pourtant, nous conservons longtemps encore après l'émotion du rêve ; elle est même parfois si tenace qu'elle dure plusieurs heures après le réveil. Les essais qu'on fait pour reproduire ce rêve sont tout à fait analogues aux efforts qu'on fait pour combler les lacunes d'une série remémorée ; le rêve oublié est réfractaire aux substitutions fausses de même que ces lacunes ; et, il est évident, que la base de cette résistance ne peut pas être ici d'une nature logique et raisonnée ; dans les deux cas, c'est le même phénomène de la « réduction émotionnelle » qui constitue les faits.

très distincts, l'un au-dessous de l'autre, et à côté, une bande étroite de papier blanc, sur lequel il y a quelque chose d'écrit. Je réussis à retenir cette image, sentant qu'elle renferme ce que je cherche, et tout de suite après, la pensée oubliée réapparaît, avec une désillusion complète quant à son intérêt. Elle consistait simplement en ceci, qu'avant le départ il faut aller dans la pharmacie pour y demander une nouvelle dose des poudres et des pillules (deux P) ainsi que l'ordonnance du médecin (la bande de papier).

2. La méthode.

Comme nous le voyons, le phénomène des « sentiments génériques » subconscients est un phénomène universel, qu'on rencontre partout dans l'observation de la vie mentale. Voyons maintenant si on peut le soumettre à l'expérience.

Il y a plusieurs problèmes qu'on peut poser dans l'étude de ce phénomène. D'abord vient la question de déterminer, si la résistance des états subconscients *varie* qualitativement et quantitativement ? Puis : quelle est la cause de ces variations ? N'est-ce pas la différence du genre de ces états subconscients qui influe sur ces variations ? Et si oui, quel est le rapport entre le genre du subconscient et le degré et la qualité de la résistance ? — Enfin, on peut rechercher, dans quelle mesure la résistance varie individuellement et quel est le caractère, à ce point de vue, des différents types individuels.

Les recherches, que je présente ici, se divisent en deux groupes : le premier concerne la mémoire des dessins, le second la mémoire des mots. L'étude de la résistance dans la mémoire des dessins était faite dans les expériences sur la transformation de l'image mentale¹ ; pour les détails je prie donc le lecteur de se reporter à cet autre travail ; ici je dirai seulement quelques mots sur les principes de ces expériences. Deux séries des cartes postales illustrées, chacune de 6 pièces, constituaient les objets pour deux descriptions (faites en paroles et en dessin esquissé) : une description immédiate après la perception de la carte, et une description ultérieure 8 jours après. Les cartes étaient perçues dans différentes conditions. Dans la première série (expériences avec 5 personnes) les perceptions sont les suivantes : Les cartes I et II sont perçues librement pendant 5 minutes chacune ; c'est la perception avec l'étude du dessin, le maximum du travail intellectuel. Les cartes III et VI sont perçues librement pendant une minute ; ce sont les perceptions interrompues contre l'attente du sujet. Les cartes IV et V sont perçues 5 minutes pendant le calcul mental ; ce sont donc les perceptions inhibées intellectuellement. — Dans la seconde série (avec 8 personnes) les cartes I et II sont perçues librement pendant une minute, donc sans étude ; les cartes III et VI, perçues librement

1. Voir *La dissociation et la transfor. du sub. normal.*

pendant 15 secondes, sont aussi des perceptions interrompues, mais plus courtes que celles de la 1^{re} série ; les cartes IV et V sont perçues une minute pendant le calcul mental, elles sont donc aussi inhibées intellectuellement, mais plus courtes. — La première description contient le subconscient que j'ai appelé le subconscient du premier degré, c'est-à-dire les parties de la perception qui n'ont pas pu devenir conscientes. La seconde description, outre cette couche du subconscient, en contient encore une autre, qui est l'oublié de parties de la première image, que j'ai appelé le subconscient du second degré. — Le subconscient du 1^{er} degré présente ici trois genres différents : 1) le subconscient des cartes I et II, qui provient de l'oubli par l'interférence des différents courants de la pensée, c'est-à-dire, de l'amnésie intellectuelle. 2) Le subconscient des cartes interrompues (III et VI), qui provient principalement de la distraction et correspond à une impression générale du premier moment, laquelle n'avait pas le temps de se développer en perception. 3) Le subconscient des cartes perturbées par le calcul mental (IV et V), provenant de la distraction et de l'amnésie qui coopèrent ici.

Ces trois genres de subconscient sont contenus dans la description du dessin ; elles constituent ses lacunes, ses places vides. Ces lacunes se prêtent parfaitement à l'étude expérimentale. D'abord nous pouvons déterminer à quel degré elles sont senties par le sujet. Dans ce but le sujet montre lui-même sur son dessin de la seconde description les places où il sent que quelque chose manque ; c'est un sentiment du manque plus fort, localisé ; ou bien, il répond à la question « où vous semble-t-il, qu'il y a quelque chose d'omis dans le dessin ? » ; par cette question nous découvrons les sentiments de manque plus faibles. Après avoir précisé ainsi les lacunes qui sont senties par le sujet d'une manière plus forte ou plus faible, nous pouvons passer à l'étude de la résistance même.

Cette étude est faite à l'aide d'une série de représentations suggérées, depuis la représentation la plus éloignée de l'objet oublié jusqu'à la représentation la plus proche. Les représentations substituées fausses doivent être cependant d'accord avec la nature du dessin, afin de ne pas évoquer une résistance logique, qui n'appartient pas au phénomène étudié. Ainsi p. ex. nous avons dans la carte IV une lacune qui correspond à la figure d'un petit garçon qui

est debout. La série des suggestions et des réponses est suivante : un animal quelconque ? pour sûr non ; un meuble ? non plus ; un homme ? c'est plus probable, surtout des enfants ; un seul enfant ou plusieurs ? plutôt un seul ; est-ce qu'il est assis ou debout ? je peux admettre tous les deux. Dans ce cas la résistance positive est forte, puisqu'on rejette non seulement les deux suggestions fausses, mais on précise même une représentation générale par un choix juste ; quand même l'image ne se reproduit pas et la résistance s'arrête sur une représentation générale de l'enfant. — Dans les autres cas la première suggestion qui s'approche de la vérité évoque la reproduction de l'image. Ou bien, le sujet rejette toutes les suggestions qui s'approchent graduellement de la vérité, en n'en admettant qu'une seule, qui est la plus proche, sans pourtant se rappeler l'objet lui-même en question. Tous ces cas nous les considérons comme la résistance positive *d'un degré fort*. On peut même retrouver ici une certaine échelle quantitative de la résistance, en constatant le degré du rapprochement de la vérité de cette suggestion où la résistance cesse. Si p. ex. après une représentation générale de l'enfant on oppose encore une résistance aux suggestions fausses concernant son attitude, son habit, etc. alors, dans ce cas, on peut dire, que la résistance est plus forte, que lorsqu'on admet également toutes ces idées, se rapportant à l'enfant, après qu'on a déjà adopté l'idée générale de l'enfant.

La différence dans le degré de résistance se manifeste clairement dans les premières suggestions de la série. En opposition avec les cas cités plus haut, nous avons p. ex. un cas où la lacune, correspondante à la figure d'une jeune femme, résiste seulement aux suggestions les plus éloignées de la vérité, telles que les idées d'une colonne, d'un vase, d'un petit enfant, en adoptant indifféremment les suggestions de différentes personnes, d'un vieux homme, d'une vieille femme, d'une jeune femme, etc. Dans ce cas nous considérons la résistance comme *faible*, puisqu'elle s'arrête sur une représentation très générale « d'une personne ». Si toutes les suggestions sont également admises, pourvu qu'elles soient logiquement d'accord avec le caractère du dessin, alors nous constatons que la résistance est *nulle*.

On pourrait probablement construire une échelle graduelle de la

**

résistance, en allant du zéro jusqu'au point de son intensité la plus grande, où le sentiment générique de l'oublié est si fort, qu'il se transforme très vite en reproduction représentative même. Mais en pratique, la distinction minutieuse des degrés de la résistance est très difficile. Comme nous le verrons plus loin, il y entre en jeu d'autres facteurs, lesquels changent aussi la *qualité* de la résistance et masquent le degré de son intensité. On peut seulement déterminer facilement où se trouve la résistance *faible*, qui adopte déjà les suggestions un peu analogues à l'objet oublié, et où se trouve la résistance *forte*, qui rejette même les erreurs moins graves et ne permet de choisir que les suggestions les plus proches.

L'étude de la résistance dans la *mémoire des mots* se rapporte à une autre catégorie d'expériences, faites avec 14 personnes (8 femmes et 6 hommes ; en majorité les étudiants de l'Université). Les expériences étaient suivantes : dans la première séance on donnait à lire deux séries de mots, écrits chacun sur une carte blanche ; ces cartes étaient présentées successivement au sujet, à des intervalles de 2 secondes ; l'une couvrait l'autre. Le sujet devait lire ces mots, sans les prononcer à haute voix, avec attention, pour en retenir autant que possible. La première série de 20 mots se composait de 10 adjectifs et de 10 substantifs exprimant des abstractions ; elle était lue librement, sans aucune entrave. Après la lecture on inscrivait immédiatement les mots retenus. C'était la mémoire immédiate des perceptions normales. Les mots oubliés présentaient ici l'oubli provenant d'une *amnésie intellectuelle*, c'est-à-dire, de l'action de l'intervalle rempli, entre la perception et la reproduction, et de l'action d'interférence des pensées que les mots évoquent, tendant à inhiber les perceptions¹.

La seconde série de 20 mots se compose de 10 noms propres et de 10 substantifs concrets. Elle était lue pendant le calcul mental simultané. Le calcul consistait à faire de mémoire une série de soustractions peu difficiles, qui se succédaient sans relâche ; il se faisait à haute voix. On le commençait un moment avant la lecture des mots ; et le sujet était prié de concentrer toute son attention sur le calcul, pendant tout le temps, pour ne faire aucune faute ; en

1. Cette forme de l'amnésie normale a été décrite minutieusement dans la première partie de mon travail sur les Illusions de la mémoire (*Revue psychol.*, 1909).

même temps il devait avoir les yeux fixés sur les mots qui passaient régulièrement devant lui. Après la fin de la série de mots on inscrivait tout de suite les mots retenus. C'est la mémoire immédiate des perceptions perturbées par le calcul, des impressions reçues dans une distraction, dans une sorte de cécité mentale, et en plus, inhibées dans leurs éléments moteurs, parce que le calcul se fait à haute voix. Les mots oubliés représentent ici l'*oubli* provenant de l'*amnésie par l'effort mental et émotionnel*, et en plus, les *impressions restées subconscientes*, c'est-à-dire les mots qui ne pouvaient pas être perçus et qui sont restés dans la phase d'une sensation a-intellectuelle.

Après chaque notation de la mémoire immédiate suivait l'étude de la résistance des mots oubliés. Dans ce but je citais différents mots, et après chaque mot entendu, le sujet devait répondre s'il était ou non dans la série lue. Ces suggestions présentaient des idées tout à fait étrangères au mot oublié, ainsi que des idées qui lui ressemblaient de plus en plus ; c'étaient les mots associés avec l'oublié, les mots qui avaient avec lui un élément commun représentatif ou émotionnel, plus ou moins grand ; parfois aussi des mots qui lui ressemblaient extérieurement seulement, par l'audition. Ainsi par exemple dans la recherche du nom oublié « Bebel » les mots suggérés étaient : Wundt — Jaurès — Liebknecht. Dans la recherche du mot « croix » les mots suggérés étaient : flirtage — prêtre — église — cimetière. Dans la recherche du mot « fumée » : chanson — maison — poêle — feu. Dans la recherche du mot « blanc » : saint — clair — gris — noir. Dans la recherche du mot « mesure » : usure — grandeur. — ligne — temps. Et ainsi de suite.

Avant de commencer cette investigation je précisais au sujet quel genre du mot oublié nous allons rechercher : un nom, un substantif concret, un adjectif ou une abstraction ; de cette manière l'attention du sujet s'adaptait d'avance à une seule catégorie seulement des mots oubliés, et réveillait un sentiment générique plus intense de l'oublié en question. — La série des réponses nous donnait l'idée de la résistance que cet oublié présente. Si les suggestions les plus étrangères sont admises indifféremment cela veut dire que la résistance est nulle. Si les suggestions plus éloignées sont rejetées définitivement et les suggestions plus proches sont rejetées avec

hésitation — cela veut dire que la résistance est *faible*. Si on rejette sous hésiter même les suggestions rapprochées, en reconnaissant le vrai mot, cela indique la résistance *forte*. De même que dans la mémoire des dessins on rencontre ici, comme nous allons voir, des complications, des changements *qualitatifs* de la résistance, qui exigent une autre interprétation de son intensité.

La seconde séance des expériences succédait à la première de 10 à 15 jours. Elle consistait à *reproduire* de mémoire tous les 40 mots des deux lectures précédentes; tous ces mots étaient relus une fois encore à la fin de la première séance. Les sujets n'étaient pas prévenus que la reproduction aurait lieu; il n'y avait donc pas d'étude par cœur; et les mots seulement se sont conservés qui ont acquis des associations plus fortes pendant la lecture ou pendant l'examen. La mémoire observée dans cette séance représentait donc l'oublié le plus ordinaire, les souvenirs effacés par le temps, ceux qui succombent d'une mort naturelle par suite de la dissolution de la synthèse associative de la série. On peut nommer cet oublié *l'amnésie naturelle par inactivité de la synthèse acquise*. Il correspond à ce que nous avons appelé plus haut le subconscient du second degré.

L'examen de la résistance de cet oublié se faisait de la même manière que l'examen des précédents, avec cette différence seulement que la série de suggestions était composée de mots différents. Les mots représentaient aussi, comme dans l'autre examen, des idées étrangères aux mots oubliés et des idées de plus en plus proches, prononcées dans un ordre différent, pour éviter toute régularité; et enfin le mot oublié lui-même. C'était aussi le même principe consistant à déterminer la résistance forte, faible ou nulle, par la manière dont réagit le sujet aux mots suggérés, qui nous servit dans ces deux examens.

A) L'OUBLIÉ DES DESSINS

3. *Les différentes qualités de la résistance.*

L'examen de la résistance des sentiments génériques, qui remplissent les lacunes de la mémoire, à l'aide d'une série de suggestions correspondantes, nous fait connaître non seulement le degré de la résistance, mais aussi différentes qualités de ces sentiments,

qu'on ne pourrait pas prévoir en théorie. La résistance aux suggestions ne suit pas toujours une voie logique. Il y a des lacunes qui ne présentent *aucune* résistance. Le sujet ne rejette pas, dans ce cas, les suggestions fausses, mais il ne les adopte pas non plus; il se comporte envers elles tout à fait indifféremment, disant, que cela peut être mais qu'il ne se souvient pas.

A côté de celles-là, il y a des sentiments de manque qui présentent une résistance *positive* plus ou moins forte; les suggestions sont rejetées dans ce cas sans aucune hésitation et sans retard; cela se fait jusqu'à un certain degré de rapprochement de la suggestion de la vérité, après quoi la résistance cesse et les représentations suggérées ne rencontrent que l'indifférence du sujet. Ainsi, par exemple, on s'arrête à l'idée générale d'une jeune femme, sans avoir déjà aucune base de *sentiment* pour décider si cette femme a telle attitude ou telle autre, tel vêtement, etc. Si la résistance, au lieu de s'arrêter, va plus loin encore, alors la chose oubliée se reproduit le plus souvent, en une image plus ou moins exacte.

Mais il y a aussi des cas tout à fait différents. On rencontre des lacunes qui sont par excellence *suggestives*. Une représentation fausse n'est pas rejetée, n'est pas considérée comme possible seulement, mais devient une chose hors de doute, un souvenir réel. La suggestion s'implante si fortement qu'elle empêche même la reconnaissance de l'objet oublié, et la vraie représentation est rejetée définitivement. Nous avons rencontré beaucoup de cas pareils, surtout chez un sujet, M^{lle} N. Voilà par exemple, lors de l'examen de la figure oubliée d'une femme avec son enfant, on adopte tout de suite la suggestion d'une armoire, puis la suggestion d'un chien, tandis que l'idée de la femme avec l'enfant est rejetée sans hésitation.

On rencontre aussi des cas où la suggestion fausse adoptée se complète encore par un élément hallucinatoire. Ainsi, par exemple, à la place d'un vaisseau oublié on adopte la suggestion d'arbres après quoi, *on se rappelle* tout de suite, que entre ces arbres il y a aussi, au fond, une petite maison; en même temps l'idée du vaisseau est rejetée (II carte; pers. Neu). Ce sont des lacunes *suggestives-hallucinatoires*. — A côté d'elles nous rencontrons aussi des lacunes purement *hallucinatoires*. Par exemple, l'oubli concerne la figure d'un petit garçon; on rejette la suggestion d'un meuble et tout de

suite après apparaît, sans aucune suggestion, *le souvenir* qu'il s'y trouve un chien; l'idée du petit garçon est rejetée (IV carte, sujet Sz).

Dans tous ces cas, la suggestion ou l'hallucination de la mémoire se substitue au sentiment de l'oublié et repousse la vraie représentation, faisant obstacle à la reconnaissance. Mais il y a aussi des cas, beaucoup plus fréquents, que nous avons rencontrés chez toutes les personnes examinées, où, sans aucune suggestion ni hallucination, de même que sans aucune raison logique, la présentation de l'idée vraie rencontre une résistance très vive. Ce phénomène de la *résistance négative* mérite un intérêt spécial. Le plus souvent la chose se passe de telle manière, que quelques premières suggestions fausses sont rejetées avec une certaine hésitation; il y aurait donc comme une certaine résistance positive; mais lorsqu'on suggère une représentation plus proche de la vérité, cette représentation est rejetée d'une façon absolue; si, en même temps, on a à choisir d'autres suggestions fausses, on admet *plutôt* ces représentations fausses, sans les reconnaître cependant. Ainsi, par exemple, l'objet oublié est la figure d'un homme âgé, au visage très caractéristique; on admet plutôt l'idée d'une jeune femme; la solution vraie est rejetée avec fermeté (III, pers. M.). L'objet oublié est une brebis; choisissant entre les suggestions, on admet plutôt le chien; la brebis est rejetée (VI, pers. M.). L'oublié est une cage; on rejette la suggestion des animaux et aussi l'idée de la cage; on admet la possibilité de quelques instruments de travail (VI, pers. Nl.). De tels exemples sont fréquents.

Comment faut-il concevoir cette résistance négative? Ce n'est pas du tout l'anéantissement du sentiment de l'oublié. Le sentiment du manque est souvent très fort dans ces cas; il peut être localisé sans erreur et peut même agacer le sujet pendant la remémoration. On voit tout de suite que ce n'est pas un point mort de la mémoire, mais, au contraire, très vivant et luttant pour passer le seuil de la conscience.

Il y a ici une analogie frappante avec les cas pathologiques que décrit Freud, les cas de négation ou d'atténuation d'un fait pathologique, qui revient dans la mémoire, pendant la « psychoanalyse ».

Si nous admettons d'après la théorie courante, que le fait patho-

logique consiste dans la dissociation d'un souvenir émotionnel, c'est-à-dire, d'un fait que l'individu ne s'est *jamais représenté* complètement (parce qu'il ne pouvait pas ou parce qu'il ne voulait pas se le représenter, comme suppose Freud), alors, on peut comprendre, que la représentation véritable lorsqu'elle est suggérée restera pour l'individu étrangère et provoquera la négation.

Mais il peut y avoir aussi une autre cause de la non-reconnaissance du fait oublié, à savoir, la *discordance émotionnelle* du souvenir réel avec sa reproduction représentative ultérieure. L'événement s'isole dans le subconscient comme une émotion bien concrète et individuelle, ne ressemblant à aucune autre. Mais son côté représentatif doit se répéter partiellement pendant la vie, et par suite, il s'affranchit de cette émotion, dans une certaine mesure, en tant qu'abstraction représentative d'un fait; ses différentes parties, objectivement analogues aux autres événements, s'imprègnent de différentes autres émotions et sont d'une manière nouvelle adoptées par le sujet. De là vient, que lors du premier contact avec la reproduction représentative de ce phénomène, il doit se produire un malentendu affectif, parce que dans cette reproduction représentative il y a aussi différents éléments des autres expériences de la vie, qui n'ont rien de commun avec le phénomène en question. Et il faut, que la reproduction descende dans des couches de plus en plus profondes de subconscient; pour qu'il se produise une *entente* entre la représentation et le « sentiment générique » du phénomène primitif et sa sortie finale au-dessus du seuil de la conscience. Je dois ajouter, qu'une semblable non-reconnaissance du souvenir, par suite d'une discordance affective, arrive très souvent aussi dans la vie normale, lors des impressions répétées. Ainsi par exemple, les objets et les localités vues dans la période de l'enfance, ou en général dans un passé éloigné, nous semblent être tout à fait différents, lorsque nous les rencontrons de nouveau, et parfois même, ce n'est que d'une manière conventionnelle, que nous admettons leur identité, tant l'impression nouvelle produite par ces choses est en désaccord avec leur « sentiment générique », conservé dans la mémoire.

Quelque chose de semblable peut se passer aussi dans le phénomène de la résistance négative que nous étudions. Premièrement, on doit constater, que parmi les choses oubliées il y en a qui n'ont

jamais été tout à fait conscientes ; ce sont des impressions qu'on reçoit à l'état de distraction ou même de cécité mentale (les cartes III et VI, IV et V). En second lieu, il y en a qui, restant dans la phase de l'impression non développée ou seulement partiellement consciente, lors de la perception, étaient en même temps associés à une émotion, qui leur était tout à fait étrangère par son origine (l'émotion du calcul mental dans les cartes IV et V). Par conséquent, il pouvait se produire une *perversion du sentiment générique* causée par cet élément émotionnel étranger, et par suite un sentiment de *nouveauté* lorsqu'on présente l'idée véritable de la chose oubliée, qui réellement se présente alors pour la première fois. Le phénomène de la résistance négative serait donc le résultat, non pas du sentiment générique anéanti, mais du *sentiment perversi*. Nous allons voir si cette hypothèse se confirme par les expériences et si d'autres facteurs n'entrent pas en jeu.

4. *Les variations de la résistance positive et négative en rapport avec les différents genres des états subconscients.*

Le tableau I représente le rapport qui existe entre le phénomène de la résistance positive et négative et les genres des états subcon-

TABLEAU I

Le pourcent de la résistance positive et négative d'après les différentes perceptions.

CARTES	P. 100 des oubliés pré- sésentant la résis- tance positive.	P. 100 des oubliés pré- sésentant la résis- tance négative.	CARTES	P. 100 des oubliés pré- sésentant la résis- tance positive.	P. 100 des oubliés pré- sésentant la résis- tance négative.
Première série.			Seconde série.		
I	0,14	0,07	I	0,28	0
II	0,20	0,01	II	0,25	0,16
III	0,23	0,23	III	0,45	0,31
IV	0,43	0,12	IV	0,13	0,28
V	0,11	0,11	V	0,22	0,22
VI	0,05	0,05	VI	0,06	0,30

scients. Les nombres expriment ici le pourcentage des objets oubliés de chaque carte qui ont manifesté une résistance positive ou négative. Ces pourcentages étaient calculés par rapport à la somme générale des oublis d'une carte dans la seconde description chez tous les sujets; parmi les oublis figuraient aussi les objets du dessin, qui étaient énoncés dans la description d'une manière tout à fait générale, ou qui étaient indéterminés, ou transformés en illusions; ils étaient aussi soumis à l'examen par une série de suggestions. Les restes, qu'on obtiendrait après la soustraction des deux sortes de pourcentages, représenteraient les parties de l'oubli qui n'ont manifesté aucune résistance ni sentiment du manque.

Nous voyons dans ce tableau que la résistance positive n'a pas son siège privilégié dans le subconscient. Dans la première série on voit la prééminence de deux cartes perturbées (III et IV), mais en même temps, deux autres du même type de perception (V et VI), ont un pourcentage plus petit que les cartes libres (I et II). Si on prend en considération, que les objets oubliés dans les cartes III et IV sont plus caractéristiques que ceux des cartes V et VI, plus facilement représentables, alors on peut conclure, *que le subconscient qui a passé par la représentation présente une résistance positive plus grande que celui qui n'a jamais été représenté*. Ainsi l'oublié de cartes libres (I et II), qui devait passer par la représentation, présente un pourcent de la résistance positive plus grand, que l'oublié produit pendant une forte distraction, et qui par conséquent ne constituait jamais une perception proprement dite (V et VI); surtout la carte VI, où la distraction était la plus forte (l'interruption inattendue de la perception et l'impression auditive additionnelle du son de diapason) et où les objets oubliés furent le moins caractéristiques, présente le plus petit pourcentage de la résistance positive. La conclusion énoncée se confirme encore plus démonstrativement dans la seconde série : la carte VI, la même que dans la première série, correspond aussi au plus petit pourcentage de la résistance; les cartes libres I et II, différentes et plus faciles à percevoir que celles de la première série et dont l'oublié était représenté, puisqu'elles se percevaient sans obstacle, présentent aussi le pourcentage de la résistance positive le plus grand de tous.

Par contre, la résistance négative démontre un rapport tout à fait

différent. On la rencontre le moins fréquemment dans les perceptions libres (I et II), c'est-à-dire là où l'oublié fut représenté ; tandis qu'elle est la plus fréquente dans les cartes perturbées, et surtout dans les cartes de la perception interrompue (III et VI), où une partie de l'impression ne pouvait pas se développer en perceptions conscientes. Une seule exception a été notée : pour la carte VI de la première série.

Ce résultat confirme la théorie que nous venons d'exposer. Dans les cartes perturbées nous connaissons les conditions qui produisent la difficulté de la représentation, une cécité mentale, et aussi les conditions qui provoquent une perversion du sentiment générique par un élément émotionnel qui lui est étranger, par une émotion d'inquiétude et d'un pénible effort qui accompagne le calcul mental ou d'un soulagement lorsqu'il s'interrompt par intervalles. Ces conditions imitent en quelque sorte ce qui se passe lors de l'avènement d'un fait pathogénique. Il se forme un subconscient *qui ne pouvait pas être représenté*, mais assez intense pour qu'il soit senti en tant qu'une chose oubliée ; ou bien : il se forme un subconscient *qui ne pouvait pas être représenté et dont le sentiment générique fut perturbé par l'addition d'un élément émotionnel étranger*. Or, chacune de ces circonstances peut devenir la cause, que la représentation véritable, présentée plus tard, non seulement n'est pas reconnue, mais semble même être tout à fait étrangère au sentiment conservé de l'oublié. Surtout la coordination de ces deux circonstances — de la cécité mentale et de la perturbation émotionnelle — peut agir en ce sens. Et c'est ce qu'on voit réellement. Quoique les cartes III et VI présentent en général un pourcentage de la résistance négative plus grand, cependant, lorsqu'on considère le degré de cette résistance et qu'on sépare les cas de résistance faible et forte (ce que nous n'avons pas fait dans le tableau), alors on peut se convaincre, que les cas de résistance négative *forte* sont plus fréquents pour les cartes perturbées par le calcul (IV et V) que pour les cartes dont la perception a été interrompue (III et VI).

La théorie se confirme aussi, lorsque de la masse générale de de l'oublié des cartes on sépare l'oublié plus récent, provenant de la perte de la première image mentale (c'est-à-dire la différence entre les deux descriptions). Il est évident que cet oublié fut représenté

d'une manière très intense, avec une entière liberté d'imagination, puisqu'il était reproduit par le dessin et la parole. Il n'y avait pas non plus de conditions qui auraient pu perturber émotionnellement les sentiments génériques. Eh bien, nous voyons que la résistance négative est ici exceptionnelle. Sur le nombre total (27) des oubliés de ce genre, nous ne rencontrons que 2 cas de résistance négative pure; 5 autres cas de négation sont associés avec les suggestions et les hallucinations qui se sont implantées dans l'oublié. Tous les autres cas de 20 oubliés présentent une forte résistance positive, laquelle aboutit souvent à une reproduction de l'image. — Ces exceptions même peuvent s'expliquer, si nous rappelons ici ce que nous avons vu dans un travail précédent sur la « dissociation et transformation du subconscient »; à savoir, que l'oubli se propage dans la période de cryptomnésie de l'image par une *systematisation*, qui profite des éléments communs représentatifs ou émotionnels. Par conséquent on peut supposer, qu'un objet nouvellement oublié (la perte de la première description) peut contenir quelquefois certains éléments appartenant aux oubliés précédents (parties oubliées de la perception même) et par cette raison présenter aussi quelquefois le phénomène de la résistance négative.

TABLEAU II

L'échelle de la résistance négative descendante d'après les individus.

SUJETS	L'ÉTENDUE de la mémoire imméd. perturbée.	LE RÉTRÉCIS- SEMENT de la conscience.	FRÉQUENCE de la résistance négative.
M ^{lle} Neu.	0,22	0,75	0,24
M ^{lle} Sar.	0,51	0,65	0,23
M ^{lle} Mi.	0,93	0,40	0,21
M ^{lle} Nel.	0,54	0,50	0,20
M. Mar.	0,16	0,40	0,15
M ^{lle} Bar.	0,70	0,35	0,14
M ^{lle} Sz.	0,74	0,25	0,14
M. Sud.	0,45	0,40	0,09
M. Poz.	0,70	0,15	0,09
M. Sl.	0,61	0,20	0,05
M ^{lle} Jud.	0,32	0,35	0,04
M. Sil.	0,64	0,35	0
M. Sam.	0,70	0,25	0

Nous pouvons encore vérifier la théorie énoncée à l'aide du tableau II, qui présente la fréquence de la résistance négative d'après les sujets, en rapport avec leur disposition à la cécité mentale et leur émotivité pendant le calcul. « L'étendue de la mémoire perturbée » est représentée par le pourcentage des objets retenus dans la première description, calculé par rapport à la somme totale des objets contenus dans les deux cartes perturbées par le calcul (IV et V). Ce pourcentage nous montre aussi de quelle grandeur était la cécité mentale, causée par la distraction et l'effort émotionnel. On peut admettre qu'à l'étendue *plus petite* de cette mémoire correspondait toujours une distraction et un effort émotionnel *plus grand*; c'est-à-dire, que les conditions pour former la résistance négative étaient plus favorables. — « Le rétrécissement de la conscience » est représenté par le pourcentage des objets oubliés de la première description calculé par rapport à la somme totale des objets contenus dans les deux cartes interrompues (III et VI); il représente donc en même temps la grandeur de cette partie de la perception qui n'a pas pu arriver à la conscience et n'a pas été représentée; de sorte que *plus grand* est le degré de ce rétrécissement, d'autant *plus favorables* sont les conditions pour que le phénomène de la résistance négative apparaisse.

En comparant les deux moitiés de l'échelle, l'une de la fréquence plus grande de la résistance négative, renfermée dans les limites de 0,24 à 0,14; l'autre de la fréquence plus petite, renfermée dans les limites de 0,14 à 0. nous voyons qu'il y a une corrélation entre ces trois espèces de nombres. La résistance négative est plus fréquente chez les individus chez lesquels le rétrécissement de la conscience est *plus grand*; la résistance négative dans les limites 0,24-0,14 correspond au rétrécissement » dans les limites 0,75-0,25; tandis que la résistance négative dans les limites 0,09-0 correspond au « rétrécissement » dans les limites 0,40-0,15. Moins évidente est la correspondance entre la résistance négative et l'étendue de la mémoire perturbée; quoique nous voyions de même que la moitié de l'échelle de la plus grande fréquence de la négation correspond à « l'étendue » renfermée dans les limites 0,16-0,93; tandis que l'autre moitié correspond aux limites « d'étendue » plus restreintes: 0,32-0,70; les deux types de plus grande perturbation de la mémoire: 0,16 et 0,22

présentent en même temps les deux fréquences les plus grandes de la résistance négative : 0,24 et 0,15.

5. *L'Influence de l'état hypnoïque artificiel sur l'oublié.*

J'ai essayé de voir dans quelle mesure un état hypnoïque faible peut influencer le subconscient et provoquer sa remémoration. Dans ce but, après chaque examen de l'oublié d'une carte, lorsque l'attention était encore éveillée dans cette direction, je priais le sujet de se mettre devant une boule en cristal, placée dans une petite chambre noire, et d'en fixer le point brillant. En même temps je demandais au sujet de se placer dans deux conditions psychologiques : d'abord de concentrer son attention au commencement sur cette lacune de la mémoire qui était sentie, mais qui n'avait pu être remémorée; et en second lieu, de penser le moins possible et de se disposer de la même manière qu'on se dispose avant de dormir. La contemplation du cristal durait de deux à cinq minutes. Après quoi j'interrompais l'expérience et je demandais au sujet s'il avait quelque chose à changer dans la description qu'il avait faite ou non.

Pendant la fixation du cristal, chez 6 personnes (dont 5 femmes) apparaissait d'habitude une légère somnolence, avec une sorte d'obscurcissement de l'intelligence, suivie d'un retour à l'état normal, qui était perçu comme un réveil. Chez deux femmes seulement la fixation est arrivée à cette phase, où le point brillant a disparu et où « un brouillard vert » couvrait la vue, donnant bientôt place à la « vision en cristal », proprement dite, des paysages, des scènes, des figures, en mouvement et en couleurs. D'ordinaire l'expérience fut interrompue avant d'arriver à ce moment classique, et se réduisait entièrement à l'évocation d'un état hypnoïque très léger, qui n'était pas même toujours observé par le sujet.

Comme résultat j'ai obtenu 20 fois sur 46, après ce court moment de « somnolence » l'apparition spontanée d'une remémoration, plus ou moins exacte, des choses oubliées dans le dessin. Ces reproductions se partagent ainsi entre les différentes cartes : carte I-3 reproductions ; II-3 ; III-4 ; IV-3 ; V-3 ; VI-4. Aucun genre de subconscient ne présente donc de prééminence sur les autres. D'après ce que disent les sujets, ces reproductions surgissent sans aucune raison,

et soudainement. Il y en a qui sont schématiques ; d'autres plus concrètes ; parfois les détails du dessin, qui étaient auparavant incertains pour le sujet, deviennent plus sûrs ; ou bien encore, les sentiments de manque, qui étaient faibles, s'accroissent davantage et sont mieux localisés. Ces faits semblent indiquer, qu'un *léger état hypnoïque artificiel favorise le rapprochement de l'oublié du seuil de la conscience.*

B) L'OUBLIÉ DES SÉRIES DE MOTS

6. *L'échelle qualitative de la résistance.*

L'examen des mots oubliés permet de mettre en évidence une plus grande variabilité qualitative de la résistance et du sentiment générique, que l'examen de l'oublié dans les dessins, parce que le champ de la suggestion est ici plus vaste et que la suggestion ne rencontre pas d'obstacles intellectuels et logiques. Pour chaque mot oublié on peut facilement choisir des synonymes, des ressemblances auditives, conceptuelles et émotionnelles, des associations lointaines et proches, et construire de tels éléments avec une série des suggestions. La couche d'oublié ou d'inaïperçu, examinée à son aide, doit être cependant bien limitée et assez restreinte, pour que les suggestions représentatives puissent réellement influencer le sentiment générique du subconscient et provoquer une réaction exacte. La condition d'un bon examen c'est de pouvoir diriger d'avance l'attention du sujet sur quelques points déterminés de la cryptomnésie, et de ne pas disperser la suggestion.

Dans ce but, après avoir inscrit les mots retenus d'une série, libre ou perturbée, on commençait tout de suite la recherche des mots oubliés, en indiquant au sujet, qu'on allait examiner un tel nombre de substantifs concrets restés oubliés, ou d'adjectifs, etc. L'attention du sujet était donc adaptée d'avance à un seul genre seulement du *sentiment du manque*, et la suggestion agissait d'une manière vive, donnant des indications exactes sur le degré et la qualité de la résistance. — De même dans la seconde partie des expériences, où l'on reproduisait tous les mots retenus encore après dix ou quinze jours (*mémoire de conservation*), on partageait, pour l'examen, tous les

mots oubliés en quatre catégories, et on nommait la catégorie et le nombre des mots avant la recherche.

De cette manière, nous avons examiné 484 mots oubliés, dans des expériences portant sur 14 sujets. De ce nombre, 112 mots appartenaient à la série des mots qui étaient lus sans obstacle; 163 mots à la série des mots lus pendant le calcul mental; et 209 mots étaient oubliés lors de la reproduction générale.

L'examen nous a fait découvrir *neuf* types qualitatifs différents du sentiment générique, dans lequel se dissimule l'objet oublié ou inaperçu. Ces types sont les suivants; nous les rangeons d'après une échelle caractéristique :

1. Le mot oublié se reproduit lui-même après une suggestion éloignée ou proche; les suggestions sont rejetés. C'est la résistance *positive forte*. Le sentiment générique est ici à son degré le plus intense, conservé dans un état pur et se trouve tout près du seuil de la conscience. Exemple : le mot oublié « Bebel »; les suggestions : Gœthe-non; Wundt-non, mais il y avait Bebel. Ou bien, l'examen du même mot : Gœthe-non, Wundt-non, Liebknecht-non, mais il y avait Bebel.

2. On rejette les suggestions plus éloignées et plus proches, d'une manière plus ou moins décisive; le mot oublié est reconnu tout de suite, sans hésitation, ou bien, après un moment de méditation, mais sans aucun doute. C'est aussi la résistance *positive forte*. Le sentiment générique est intense et pur. Exemple : le mot oublié « la porte »; les suggestions : l'arbre-non; l'escalier-non, la chambre-non, la fenêtre-non, la porte-oui, cela était sûr¹.

3. On rejette les suggestions plus éloignées, mais on en adopte une ou deux parmi les plus proches (*paramnésies*); le mot oublié se reconnaît sans hésitation. C'est la résistance *positive médiocre*. Le sentiment générique manifeste ici son existence de deux manières : une fois dans la paramnésie, lorsqu'on reconnaît pour l'oublié un mot étranger mais qui présente avec lui une certaine parenté représentative ou émotionnelle (parfois aussi sonore, mais c'est très rare); et une seconde fois dans la vraie reconnaissance. Exemple : le mot oublié

1. Je dois ajouter que les expériences se faisaient *en polonais*, donc, en traduisant en français ces séries de suggestions on perd les ressemblances auditives qui figuraient quelquefois parmi les suggestions.

« le chou » ; les suggestions : jardin-non ; table-non ; diner-oui, c'était cela ; soupe-non ; viande-non ; choux-oui, cela était sûr.

4. On rejette les suggestions plus éloignées ; on admet une suggestion proche, avec plus ou moins de certitude (paramnésie) ; le mot oublié se reconnaît d'une manière incertaine, avec hésitation. Ou bien, on rejette plus ou moins décidément toutes les suggestions, mais le mot oublié est reconnu avec hésitation. Dans les deux cas c'est la résistance *positive faible*. Le rejet des suggestions avec hésitation aboutit ici parfois aux paramnésies douteuses ; c'est pourquoi on peut considérer ces deux formes comme une seule. Le sentiment générique est ici évidemment *perturbé* par quelque chose ; il n'est pas conservé dans sa pureté individuelle, puisque à côté d'une reconnaissance incertaine et douteuse il peut créer des paramnésies. Exemple : le mot oublié « cheminée » ; les suggestions : chaumière-non ; suie-non ; bois, cela pouvait être (ou bien : « probablement non ») ; tuyau-non ; cheminée, il me semble que c'était cela, c'est possible.

5. On rejette des suggestions éloignées ; on admet une suggestion proche (paramnésie) ; le mot oublié n'est ni reconnu, ni rejeté absolument. C'est la résistance *positive très faible*. Le sentiment générique se manifeste seulement dans la paramnésie et ne s'adapte pas à sa représentation véritable, ce qui prouve sa perturbation plus grande. Exemple : le mot oublié « espace » ; suggestions : temps-non ; l'univers-non ; silence-oui, c'était cela ; grandeur-non ; espace, c'est possible, mais je ne m'en souviens pas.

6. On admet toutes les suggestions d'une manière également indifférente et douteuse ; le mot oublié n'est pas reconnu, quoiqu'il ne soit pas rejeté non plus d'une façon décisive. C'est la résistance *positive nulle*. Le sentiment générique est ici atrophié. Exemple : le mot oublié « cause » ; suggestions : fille-probablement-non ; Dieu-probablement non ; volonté, je ne sais pas ; effet ; je ne sais pas, plutôt non ; cause, je ne sais pas.

7. On admet une ou deux suggestions proches (paramnésies) ; le mot oublié *est rejeté* d'une façon plus ou moins nette. C'est la résistance *négative faible*, parce la négation n'embrasse pas le mot semblable qui crée une paramnésie. Le sentiment générique est perturbé, mais non pas d'une manière si profonde qu'il ne puisse

s'adapter à aucune des représentations analogues. Exemple : le mot oublié « encrier » : suggestions : chambre-non ; nouvelle-non ; lettre-non ; buvard-il me semble que cela était ; plume-il me semble que non ; encrier-non, probablement non.

8. Négation plus ou moins nette de toutes les suggestions ; le mot oublié est rejeté, mais avec une certaine hésitation. C'est aussi une résistance *négative faible*. La négation s'applique à toutes représentations semblables à l'oublié, et à l'oublié lui-même, quoique elle ne soit pas absolue. La perturbation du sentiment générique ne permet pas ici de créer même une paramnésie, sur la base d'une parenté interne des mots, d'où on peut conclure que cette perturbation est plus forte que dans le cas précédent. Exemple : le mot oublié « fumée » ; suggestions : chanson-non ; maison-non ; poêle-il me semble que non ; feu-non ; fumée-il me semble que non.

9. Négation décisive de toutes les suggestions, surtout des suggestions les plus proches, et en même temps négation du mot oublié lui-même. C'est la résistance *négative forte*. La perturbation du sentiment générique est ici à son maximum, puisqu'il s'oppose non seulement à la représentation véritable, mais aussi à toutes les représentations qui lui ressemblent. Exemple : le mot oublié « croix » ; suggestions : flirtage-non ; prêtre-non ; église-oh non ; cimetière-non ; croix-pour sûr non. Le sujet tâche quelquefois de raisonner cette négation ; il dit par exemple « cela ne pouvait pas être, puisque j'aurais retenu un tel mot » ; « je l'aurais retenu puisqu'il présente pour moi des associations intéressantes » ; ou bien « parcequ'il m'intéresse comme son ». On rencontre aussi des cas, où les suggestions plus éloignées sont niées d'une manière moins décisive que le mot oublié ou ses semblables ; et il faut ajouter, que la découverte de cet élément de ressemblance, qu'on nie, se fait avec une grande exactitude.

Nous voyons donc, que les sentiments génériques du subscscient présentent toute une échelle de degrés. Commenant par une remémoration de l'oublié, où le sentiment générique est le plus intense et le plus pur, on voit une diminuation progressive de la résistance positive et une augmentation de la perturbation du sentiment générique, jusqu'au point où ce sentiment est atrophié et la résistance positive nulle ; après quoi il réapparaît sous une forme nouvelle de

résistance négative, laquelle augmente progressivement, signalant une perturbation de plus en plus grande du sentiment générique.

7. *Origine des différences qualitatives et quantitatives de la résistance.*

Dans la mémoire des mots, de même que dans la mémoire des dessins, les expériences nous ont permis de déterminer les conditions, dans lesquelles apparaît l'une ou l'autre forme de la résistance et son intensité plus ou moins grande. Nous avons ici trois espèces de la mémoire et trois espèces de l'oublié qui leur correspondent, et dont on a examiné la résistance.

Dans la mémoire immédiate des mots *lus librement*, l'oubli se produit principalement sous l'influence de deux facteurs : de l'intervalle rempli, qui sépare la perception et la reproduction, et de l'interférence des pensées évoquées par les mots lus. C'est l'*amnésie intellectuelle*, l'effacement de la perception du mot par une diversion de l'esprit, provoquée par les associations et par l'influence dissolvante de ces associations sur le contenu représentatif du mot. Ici, l'élément émotionnel n'entre pas en jeu. Il faut admettre, que malgré les facteurs amnésiques, chaque mot était perçu consciemment et représenté dans l'esprit, d'une manière plus ou moins intense ; il n'y avait pas de mots lus dans une cécité mentale complète ; beaucoup même des mots oubliés avaient pendant la lecture leurs associations, comme cela se démontre plus tard, dans la reconnaissance.

La seconde espèce de l'oublié se produit dans la mémoire immédiate des mots *lus pendant le calcul mental*. Ici nous avons principalement affaire au subconscient, qui ne pouvait pas être représenté, par suite de l'absorption de l'attention par le calcul ; c'est l'*inaperçu*, les impressions non développées intellectuellement. Ici s'ajoute encore le facteur *émotionnel*, très accentué chez certaines personnes ; on peut dire qu'il constitue la règle, puisque même chez ces personnes qui font le calcul sans agitation, il y a toujours une *émotion de l'effort même*. C'est donc l'*amnésie par distraction émotionnelle* qui agit dans ce cas.

La troisième espèce de l'oublié se produit dans la *mémoire de conservation*. Il résulte en partie d'une amnésie intellectuelle (une

fixation faible de certains mots pendant la lecture), en partie, d'une dissolution naturelle, par inactivité, de la synthèse associative acquise (l'influence de l'intervalle trop long entre la perception et la reproduction). Comme nous le savons¹, le subconscient présente, dans la période de cryptomnésie un peu plus longue, deux processus différents : le processus de la mort et le processus de la création ; c'est donc tous les deux qu'il faut prendre en considération lorsqu'on examine l'oublié de cette espèce.

Le tableau III nous montre la fréquence de tous les *neuf* types différents du sentiment générique dans ces trois espèces de la mémoire : dans la mémoire immédiate libre, dans la mémoire immédiate perturbée et dans la mémoire de conservation. En comparant les deux premières, nous voyons :

1° *Que la résistance positive, dans toutes ses variations, diminue dans la mémoire perturbée ;*

2° *Que le nombre des oubliés sans résistance, avec le sentiment générique atrophié, est un peu plus grand dans la mémoire perturbée ;*

TABLEAU III²

La fréquence des différents types de résistance dans les trois espèces de la mémoire.

TYPES de la résistance.	MÉMOIRE immédiate libre.	MÉMOIRE immédiate perturbée.	MÉMOIRE de la conservation.
1°	0,05	0,04	0,019
2°	0,19	0,12	0,43
3°	0,17	0,07	0,12
4°	0,26	0,17	0,19
5°	0,008	0,02	0
6°	0,04	0,06	0,05
7°	0,02	0,12	0,05
8°	0,017	0,04	0,03
9°	0,16	0,25	0,06

1. Voir *Dissociation et transformation du subconscient*.

2. Les chiffres, indiquant les types, correspondent à ceux de la description des types (pp. 223-225), donc, du 1^{er} au 4^e, les variations de la résistance, positive, 5^e, résis. nulle, du 6^e au 9^e les variations de la résistance négative. Les 0/0 sont calculés en prenant le rapport du nombre des cas d'un certain type aux 112 mots oubliés de la mémoire libre, aux 163 mots oubliés de la mémoire perturbée, et aux 209 mots oubliés de la mémoire de conservation.

Et 3° *Que la résistance négative, dans toutes ses variations, augmente d'une manière considérable dans la mémoire perturbée.*

Ces résultats confirment donc entièrement ce que nous avons dit au sujet de la résistance négative, à savoir, qu'elle provient d'une *perturbation du sentiment générique par un élément émotionnel étranger*, qu'elle est le sentiment générique *perverti* de l'oublié.

En comparant la mémoire immédiate libre avec la mémoire de conservation nous voyons, *que le sentiment générique non seulement se conserve pendant une cryptomnésie de plusieurs jours, mais qu'il devient même plus intense.* Le subconscient s'approche, pendant cette période, du seuil de la conscience, en se signalant par une augmentation notable des pourcentages de reconnaissances sûres, à côté d'une forte résistance positive; au lieu de 0,19 nous avons ici 0,43. Si nous prenons la somme générale des oubliés présentant une résistance positive, nous voyons aussi une prééminence dans la mémoire de conservation : 0,77 au lieu de 0,70. — Cela s'accorde tout à fait avec les résultats de mes expériences précédentes sur la transformation du subconscient¹. Le facteur de la création prédomine ici sur le facteur de la mort², lequel ne se manifeste ici que par une diminution du pourcentage de la reproduction (1^{er} type). — A côté, nous voyons aussi, que la résistance négative, sous son aspect le plus intense, se rencontre beaucoup plus rarement dans la mémoire de conservation que dans la mémoire immédiate libre (0,06 au lieu de 0,16), sans parler de la mémoire perturbée, où elle est le plus fréquente. Ce résultat prouve, *que le phénomène de la résistance négative ne provient pas d'un effacement ou d'un affaiblissement naturel des souvenirs.*

La provenance de la négation d'un élément émotionnel étranger, qui déprave le sentiment générique de l'oublié, se confirme aussi par le tableau IV, représentant la fréquence du phénomène de la résistance négative d'après les individus, par rapport à leur émotivité. Comme degré de cette émotivité on peut considérer l'étendue de la mémoire immédiate perturbée, parce que l'oubli des mots est ici avant tout le résultat de cet effort pénible, et souvent troublant, qui

1. Travail cité ci-dessus.

2. Evidemment que nous ne parlons pas ici du nombre des oublis, lequel est toujours plus considérable dans la mémoire de conservation que dans la mémoire immédiate, mais seulement de la vitalité des oubliés dans la reconnaissance.

accompagne un dédoublement forcé de l'attention, une situation, dans laquelle nous devons défendre une direction de la pensée (le calcul) contre une autre (la lecture). Cet effort est, sous tous les rapports, une émotion typique ; comme toutes les autres émotions intenses il absorbe, pour un moment, la personnalité entière, provoquant souvent une anesthésie, une surdité ou cécité mentale ; il se manifeste dans l'organisme par des mouvements incoordonnés et des contractions musculaires, par une respiration accélérée ou ralentie, par l'afflux du sang au visage, etc. ; et de même que dans les autres émotions pénibles, on a un sentiment de bien-être quand cette cette expérience prend fin.

Le nombre de mots retenus est inversement proportionnel à l'intensité de cet effort émotionnel ; il augmente lorsque le calcul se fait sans agitation et d'une manière automatique ; il diminue lorsque le calcul est agité et lorsqu'il absorbe la conscience. Evidemment, l'influence des autres facteurs de l'amnésie peut aussi entrer en jeu ; en tout cas nous ne nous éloignerons pas beaucoup de la vérité, en adoptant l'étendue de la mémoire perturbée pour la mesure du degré de cette émotivité du sujet qui accompagne le dédoublement forcé de l'attention. La plupart des sujets ont accusé cette émotion ; il y en a qui l'éprouvaient d'une manière très intense et pénible, jusqu'à la sensation d'étouffement, avec arrêt de la respiration, accélération du cœur, sensation de chaleur, etc. Quatre personnes seulement (désignées sur le tableau par une astérisque) ont déclaré, que le calcul se faisait sans agitation et d'une façon plutôt automatique. — Je dois encore ajouter, que les pourcentages de la résistance négative étaient calculés en prenant le rapport du nombre de tous les mots oubliés, des trois (ou parfois d'une seulement) mémoires d'un sujet, mots ayant manifesté une résistance négative, au nombre de la somme totale des mots oubliés chez ce même sujet, dans les trois catégories de la mémoire.

Le tableau démontre d'une façon assez claire la correspondance entre l'émotivité du sujet et la fréquence de la résistance négative. La partie de l'échelle qui représente un pourcentage *plus grand* de la négation, renfermé dans les limites 0,63—0,30, correspond, pour la plupart des sujets à une étendue *plus petite* de la mémoire perturbée. Il n'y a qu'une seule personne, la dernière, qui fasse excep-

TABLEAU IV

La fréquence de la résistance négative d'après les individus.

LES SUJETS	L'ÉTENDUE de la mémoire imméd. libre.	L'ÉTENDUE de la mémoire imméd. perturbée.	L'ÉTENDUE de la mémoire de conservation.	O/O général de la résistance né- gative.	TYPE le plus fré- quent de la résistance.
M ^{lle} Jud . . .	0,50	0,35		0,63	Types. 9
M. Dow . . .	0,45	0,30		0,48	9
M. Bud* . . .	0,55	0,35	0,25	0,44	2 et 9
M. Mar . . .	0,40	0,20		0,42	4 et 7
M. Sl . . .	0,70	0,45	0,45	0,38	2
M. Sil . . .	0,65	0,40		0,36	3
M ^{lle} Sar . . .	0,70	0,50	0,57	0,33	2
M. Sam . . .	0,40	0,35	0,35	0,30	4
M ^{lle} Sz . . .	0,60	0,30	0,57	0,15	2
M ^{lle} Mi* . . .	0,60	0,70	0,32	0,15	2
M ^{lle} Nel . . .	0,80	0,40	0,77	0,12	4
M ^{lle} Bar* . . .	0,80	0,70	0,57	0,07	2
M ^{lle} Bor* . . .	0,60	0,65	0,27	0,02	2
M ^{lle} Neu . . .	0,55	0,20	0,57	0,02	4

tion à cette règle, en présentant une coïncidence de la plus petite étendue de la mémoire perturbée avec la plus petite fréquence de la négation ¹. De même aussi les témoignages d'introspection des sujets s'accordent avec le résultat des nombres, puisque trois personnes, qui ont dit de ne pas éprouver d'agitation, se trouvent dans la partie du tableau où la négation est le moins fréquente.

8. Conclusions.

Nous pouvons donc formuler les thèses suivantes, confirmées par les expériences :

1° L'oublié et l'inaperçu de toute sorte, provenant de la distraction, de l'amnésie émotionnelle, de l'amnésie intellectuelle ou de l'atrophie représentative naturelle par inactivité prolongée de la mémoire, se conserve psychiquement en tant que *sentiment générique*, qui

1. Il faut ajouter cependant, que cette même personne présente le plus grand, et vraiment extraordinaire, pourcentage de paramnésies ; il est égal à 0,70 ; et nous savons que les paramnésies, dans le type 4 et 5-c, où il y a une reconnaissance incertaine ou une non-reconnaissance, représentent aussi une perturbation du sentiment générique.

se manifeste par la résistance positive des lacunes de la mémoire envers les suggestions fausses. L'oublié *sans résistance* est un fait rare. Le sentiment générique, lors de la recherche et de la reconnaissance, a pour nous la valeur de l'équivalent émotionnel de cette même représentation dont il tient la place.

2° La résistance *positive* est plus grande dans l'oublié, qui fut déjà représenté, que dans celui, qui, provenant de la distraction, ne pouvait pas être représenté.

3° L'oublié ou l'inaperçu, qui, lors de la perception d'un fait, était faiblement représenté et perturbé par une émotion, produit le phénomène de la *paramnésie*; et lorsque l'inhibition intellectuelle et la perturbation émotionnelle sont plus fortes — il produit le phénomène de la *résistance négative*.

4° Ce dernier phénomène — de la résistance négative — démontre, que la perturbation émotionnelle se conserve dans le sentiment générique de l'oublié, et qu'elle modifie son caractère intime, en tant qu'équivalent d'une représentation.

Cette modification, on peut la concevoir comme *une fusion de deux sentiments*, qui est en même temps la *production d'un nouveau sentiment générique artificiel*. Ce nouveau sentiment ne peut évidemment retrouver la représentation ancienne, à laquelle il ne s'adapte plus, et par suite il donne naissance ou bien aux paramnésies, lorsque la nouveauté est moins accentuée, ou bien au phénomène de la négation du passé, lorsqu'elle est plus forte.

E. ABRAMOWSKI.

Prof. Dr. K. Twardowski



ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY, PAUL HÉRISSEY, SUCC^{ES}

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

Romantisme et religion, par A. JOUSSAIN, 4 vol. in-16 2 fr. 50

L'année sociologique publiée sous la direction de M. EM. DURKHEIM.
Tome XI (1906-1909), 1 fort. vol. in-8 15 fr.

Précédemment parus :

1^{re} année (1896-1897) à 5^e année (1900-1901), chacune 1 vol. in-8 10 fr.
6^e année (1901-1902) à 10^e année (1905-1906), chacune 1 vol. in-8 12 fr. 50

L'éducation des anormaux, Principes d'éducation physique, intellectuelle, morale, par le Dr J. PHILIPPE, chef des travaux au laboratoire de psychologie physiologique à la Sorbonne, professeur à l'École Arago, et le Dr G. PAUL-BONCOUR, médecin en chef de l'Institut médico-pédagogique, ancien interne des hôpitaux de Paris. 1 vol. in-16 2 fr. 50

La Politique de Pie X (1906-1910). Modernistes. Affaires de France. Catholiques d'Allemagne et d'Italie. Réformes romaine. La correspondance de Rome et la France, etc., par M. PERNOT. Préface de M. E. Bourroux, de l'Institut. 1 vol. in-16 de la *Bibliothèque d'histoire contemporaine* 3 fr. 50

La stabilité de la vie. Etude énergétique de l'évolution des espèces, par F. LE DANTEC, chargé de cours à la Sorbonne. 1 vol. in-8, de la *Bibliothèque scientifique internationale*, cartonné à l'anglaise. 6 fr.

Aliénés et anormaux, par J. ROUBINOVITCH, médecin en chef de l'hospice de Bicêtre, expert près le tribunal de la Seine. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque scientifique internationale*, avec 63 grav. dans le texte, cart. à l'angl. 6 fr.

L'Aviation, par Paul PAINLEVÉ, de l'Institut et Emile BOREL, professeurs à la Sorbonne. Avec 52 figures dans le texte. 1 vol. in-16 de la *Nouvelle Collection Scientifique* 3 fr. 50

Le diagnostic des maladies nerveuses, par le Dr PURVES-STEWART (de Londres), médecin de l'hôpital de Westminster et de l'hôpital de West-End pour les maladies nerveuses. Traduction et adaptation française par M. le Dr G. Sureau. Préface de M. le Dr F. HANE. 1 fort. vol. gr. in-8, avec 208 fig. et diagrammes. 15 fr.

Les adversaires de l'hellénisme à Rome pendant la période républicaine, par A. BESANÇON, docteur ès lettres. 1 volume grand in-8. 6 fr.

Caroline de Günderode (1780-1806), par G. BIANQUIS, agrégée d'allemand, docteur de l'Université de Paris. Ouvrage accompagné de lettres inédites. 1 vol. in-8 de la *Bibliothèque de philosophie et de littérature modernes*. 10 fr.

LES MAITRES DE LA MUSIQUE

ÉTUDES D'HISTOIRE ET D'ESTHÉTIQUE PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE

M. JEAN CHANTAVOINE

Chaque volume in-8. écu de 250 pages environ. 3 fr. 50

Collection honorée d'une souscription du Ministère des Beaux-Arts.

Vient de paraître :

HAENDEL

Par ROMAIN ROLLAND

ÉVREUX, IMPRIMERIE PAUL HÉRISSEY.